

Tiet, reunião Pax Romana
Abril 1958



LA FEMME ET LA CULTURE

L'accent de cette conférence est mis surtout sur la culture, une fois que les traits dominants de la vocation de la femme ont été étudiés dans les autres conférences. Nous essayerons de définir les domaines où la femme a une vocation spécifique à remplir, sans pour autant nous borner à une exclusivité irréaliste de fonctions. Comme inspiratrice, la femme est dans la société pour être un appel à certaines valeurs humaines dont l'actualisation appartient à toute l'humanité.

Quand nous parlons du rôle de la femme dans la culture, nous n'envisageons pas toutes les femmes dans tous les domaines de la culture. Nous envisageons la femme, la "seconde moitié de l'être humain", c.à d., les femmes prises dans son ensemble. Il est évident, donc, que chaque femme a à participer de ce rôle général de la femme dans la culture d'une façon tout à fait particulière et unique, selon les conditions de sa propre vie et les exigences de sa vocation humaine.

Fundação Cuidar o Futuro

1. - Notion de culture

La culture (1) implique toute une conception de la vie, la connaissance des motifs derniers de notre comportement, l'évaluation juste de la situation concrète dans laquelle nous existons. La culture est encore quelque chose d'autre - elle ne se borne pas à de "notions" ou à des "conceptions". La culture s'exprime dans la façon dont nous regardons les choses et les hommes nos frères, elle se traduit dans l'attitude globale que notre existence (des actes les plus simples aux réflexions et sentiments les plus élevés) suggère.

La culture n'est pas quelque chose juxtaposée à nous mêmes mais elle existe avec nous, parce qu'elle s'exprime en chaque situation concrète dans laquelle nous existons dans le temps. Et dans ce sens la culture nous détermine.

Prise dans un ensemble encore plus large et pas seulement dans la perspective de l'individu, on peut dire que la culture

(1) - Pour une réflexion sérieuse sur la notion de culture, cf. "Humanisme intégral", de J. Maritain.



embrasse toutes les activités humaines, des plus complexes aux plus courantes, là où une idée prends forme et s'insère dans la vie humaine par n'importe quelle voie.

Alors, la culture dépasse la simple conception intellectuelle, elle est beaucoup plus que la spéculation philosophique, ou le savoir dispersé où se diversifie la science. Elle incarne et prend forme et chaleur humain dans les mœurs, les habitudes, les traditions. Elle informe les institutions et modèle les structures sociales. Par là, la culture a une relation profonde avec la civilisation.

Par son caractère de synthèse de l'intelligence et du comportement (elle n'est pas seulement la froide attitude intellectuelle mais concerne toute l'initiative de l'acte et, donc, la détermination du vouloir) la culture n'est complète que si elle encadre la conception vraie de l'homme situé. Elle n'est donc pas un seul regard vers l'extérieur. Incarnée dans chaque personne, elle est conscience de l'existence - elle a donc besoin de tous les repères qui peuvent permettre une définition exacte de cette situation existentielle.

(C'est évident qu'après la chute et la Révélation cette situation existentielle n'est pas aperçue par la seule intuition. Elle demande un effort réfléchi, de révision des valeurs, pour que le tout soit consciencement assumé par le Christ dans notre vie).

Dans ce développement la culture pose inéluctablement pour l'homme individu, comme pour l'homme ensemble de l'humanité, la question essentielle de sa destinée ultime. Dieu apparaît alors comme le sommet de toute culture, le centre et le point d'aboutissement de cette prise de conscience sur le monde.

Pour l'individu, la culture ne peut que l'ouvrir à une profonde attitude de révérence, de louange, d'adoration de Dieu qui Se révèle dans Sa création. (C'est là que le culte a sa racine psychologique).

De l'autre côté, l'humanité toute entière doit être consciente de son propre acheminement vers Dieu, de cette évolution qui s'accomplit par tâtonnements dans le temps. La vraie culture se projette hors du temps dans la perspective de l'histoire d'une humanité en route. En route vers quoi ? L'histoire dessine ici-bas le vouloir de Dieu sur le destin de l'humanité cherchant à devenir en plénitude le peuple de Dieu. Les événements sociologiques, la naissance et la mort des civilisations, les synthèses philosophiques et la compréhension de l'univers physique à travers les hésitations des différentes interprétations scientifiques (dès l'interprétation mécaniciste à l'interprétation relativiste actuelle) sont quelques marques de ce pénible, mais, cependant, magnifique acheminement de l'humanité vers Dieu.

En regardant la culture dans cette recherche poussée des réalités ultimes, on s'aperçoit, immédiatement, qu'elle ne peut pas être identifiée avec une valeur statique. C'est une valeur dynamique, un devenir continu, un mouvement qui se dessine et qui persévérément tend vers son but. Comme toutes les valeurs humaines son achèvement n'est que tendance vers quelque chose d'autre, vers cette

plénitude de la vision de Dieu dans laquelle connaissance et amour s'identifient.

2. - L'amour, fondement de toute culture

La culture qui est cette prise de conscience sur le monde inclut la participation dans le regard de Dieu constamment posé sur les choses créées. Dieu voit l'univers et tous les êtres comme Maître, Seigneur, Créateur, mais en même temps Il les regarde dans une attitude enveloppante d'un amour et d'une tendresse sans bornes (1). C'est cet amour qui rend à chaque chose la vérité qui lui est propre et met en valeur ce qui fait chaque être vraiment unique. La connaissance du créé et la conscience profonde de son existence ne peuvent être pleinement réelles que dans la rencontre faite dans et par l'amour.

L'homme (individu et humanité) a à participer de ce regard de Dieu sur le monde. Si la vraie culture n'a de finalité dernière qu'en Dieu, elle ne peut pas être une analyse froide de situations différentes ou une détermination rigide de l'attitude à prendre - elle doit être un regard plein d'amour sur le monde et les hommes.

En analysant les différentes cultures, on se rend compte que cette attitude est très souvent absente - et elle est d'autant plus présente que les valeurs féminines y sont consciemment vécues. (Un écrivain brésilien, Gustavo Corção, a clairement dit "qu'un monde où ce regard d'amour ne serait pas présent serait bientôt une caserne ou un hôpital".)

L'amour est pris ici dans le sens le plus large comme attitude de l'âme et de l'humanité face à Dieu. Dans le plan du créé cette attitude se révèle par elle-même dans le degré où Dieu devient présent au sein même de la culture. C.à d. que la simple analyse de nos conceptions intellectuelles et de notre vision du monde nous indique la présence ou l'absence de Dieu dans nos coeurs.

Cette attitude se révèle aussi d'une façon plus frappante dans le symbole de l'Amour le plus profond sur la terre - l'amour humain. C'est assez lourd de conséquences de voir comment se présente cet amour humain dans la culture contemporaine. En faisant cette analyse dans le détail, nous pouvons voir jusqu'à quel point notre culture actuelle tient aux valeurs que l'amour humain symbolise.

Toute la vie sociale, les différentes manifestations culturelles qui sont à la portée des grandes masses, le comportement des individus, mettent en valeur un amour qui est surtout axé sur les caractères accidentels et accessoires de la personne et pas sur sa

(1) - Toute cette idée du regard amoureux de Dieu sur le monde est magnifiquement développée dans Guardini - "Le Dieu vivant".

singularité unique. (1)

L'amour actuel est surtout la conquête de deux mondes qui s'affrontent. Il suffit de regarder la littérature contemporaine et d'écouter toutes les passions concentrées qu'elle exprime. Dans la plupart de ces livres l'homme et la femme sont devenus deux êtres identiques qui jouent une sorte de drame ou de guerre pour un plaisir de conquête. La littérature traduit la vraie réalité - l'amour devenu le désir frénétique pour la possession mutuelle de deux libertés, dans le même désarroi du premier couple dans la chute.

Comment se traduit cela dans la culture ? Prenons le symbole et essayons d'établir le parallèle.

Dans le plan de la culture chaque chose n'est plus unique. Le jugement se forme superficiellement sur l'autre (qu'il soit une personne, un pays ou l'histoire). On ne retient que les choses accidentelles, on ne regarde pas l'autre dans toute sa totalité.

D'autre part, dans toute notre société les valeurs de conquête et de pouvoir sont au premier plan. Le sensationnel devient ce qui attire les masses et les guide. Là on a perdu le sens de l'unique - on l'a remplacé par l'uniformité. Par là il fait appel à ce qu'il y a de commun et d'uniforme chez tous les hommes - l'instinct.

Dans son ensemble, l'attitude spirituelle de l'homme devient raidie et incapable de s'ouvrir à l'amour de Dieu.

La première œuvre culturelle à entreprendre est, sans doute, faire de l'amour qui explique l'Univers le vrai centre de la culture.

Or la femme est dans la création le symbole de la relation en amour du créé avec Dieu (2).

La femme est donc particulièrement responsable de la sauvegarde de cette relation d'amour dans la connaissance du monde. Ici on a le rôle fondamental de la femme face à la culture prise dans son ensemble - sauvegarder l'amour à la racine même de la connaissance intellectuelle et des décisions du vouloir.

Dans toutes les activités culturelles où elle intervient, elle n'a pas à se soucier d'avoir une expression identique à celle de l'homme. C'est l'amour qu'elle doit apporter - non d'une façon primaire, mais comme le couronnement et la flamme vivifiante de toute attitude intellectuelle.

Il ne suffit pas à l'humanité de connaître dans le détail les forces physiques qui se jouent au sein de la matière et de les traduire par des expressions mathématiques. Il lui faut savoir que tout cela est reflet d'un mystère et que ce mystère s'appelle l'Amour. C'est cet Amour que la femme doit révéler.

(1) - Dans le livre "La vingt-cinquième heure", Nora a une réponse magnifique à ce sujet en critiquant l'amour dans notre civilisation actuelle.

(2) - C'est un des points développés par Claudel, repris par G. von Le Fort et essentiel dans les dizaines d'ouvrages publiés sur la femme.





Cette tâche, elle l'accomplira par tous les moyens et à tous les degrés de développement culturel. Cependant une voie très normale est ouverte à la plupart. Je voudrais revenir à l'amour humain, parce qu'il est symbole de la relation de l'âme à Dieu, et parce que sur la terre il exprime la liaison la plus profonde entre deux êtres et, après la mort, c'est l'acte le plus intense dans la vie, où l'on peut trouver la totalité de l'être (1).

C'est aussi dans la sphère de l'amour humain, fondement de tout l'équilibre social, qu'un changement essentiel d'attitude est nécessaire.

À l'amour-passion, la femme opposera l'amour-don (2). Elle développera dans son âme une attitude continuelle d'offrande, dans le dépassement de soi-même et le souci vigilant des besoins de l'autre.

Elle n'opposera pas de barrières, elle sera infiniment ouverte et accueillante, dans l'épanouissement du don de soi porté jusqu'à l'extrême. Dans cette plénitude de son propre moi, elle saura aimer sans que la tentation de la conquête la touche. Elle développera les conditions d'une vraie rencontre - elle ne cherchera pas à avoir mais à être-avec-l'autre.

L'immense respect de l'autre en tant que personne donnera à son amour la seule délicatesse d'âme qui permet de vaincre les assauts trop fréquents de l'instinct. Elle ne voudra posséder, mais apprivoiser.

Voilà le rôle de la femme dans la société, dans la culture - révéler l'amour en créant des liens, en établissant le vrai dialogue auquel aspire l'âme humaine.

3. - Les situations concrètes que la culture a à affronter

La culture dans notre temps a à affronter des situations tout à fait spéciales qui lui créent des véritables barrières à son plein épanouissement et à sa libre expansion parmi tous les hommes.

A - La technique

La première caractéristique qui intègre la définition de la civilisation actuelle est l'élément de la technique.

Nous n'allons pas envisager ici les dangers de la technique mais plutôt nous allons essayer de voir son sens philosophique et, par là, sa place au sein de la culture.

La technique est une possession du monde pas seulement dans le savoir abstrait, dans le processus intellectuel de la compréh-

(1) - D. von Hildebrand l'exprime dans une analyse magnifique, dans "Pureté et virginité".

(2) - V. "Féminité et religion", in "Conscience de la féminité", par Suzanne Nouvion.



sion, mais dans une activité créatrice qui fait naître ou rendre visibles des réalités cachées. La technique en effet joue essentiellement avec la racine même du monde matériel tel qu'il nous est révélé dans les conceptions scientifiques. En effet, tout ce que nous voyons dans l'Univers physique n'est que concentration visible et capable d'être ~~immensément~~ touchée et de se rendre compréhensible à nos sens par toute sorte de forces dont nous ignorons les possibilités et l'origine, de quelque chose invisible mais appartenant au monde matériel et que nous appelons énergie.

Cette énergie matérielle qui anime et est physiquement la source de toute vie et de tout mouvement, est en elle-même symbole, dans le créé, de l'immense possibilité créatrice de Dieu, dans tous les domaines et le matériel et le spirituel.

L'homme, au tout premier chef, est aussi appelé à participer de ce pouvoir créateur de Dieu. En lui, le symbole de ce pouvoir est aussi énergie, c'est à dire, vitalité spirituelle, source de nouvelles formes de vie que seul l'amour rend possibles et réelles.

Mais, l'homme étant le roi de toutes les choses créées, pour qui toutes les choses sont faites ("Tout est à vous; mais vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu" - St. Paul, I Ep. aux Cor., 3 - 22, 23), les symboles du monde matériel lui sont subordonnés.

Cette énergie matérielle qui est la source immédiate de la vie dans le monde physique et que la technique libère, n'a donc de sens que subordonnée, assujettie à l'énergie spirituelle de l'homme. Dans Fundação CIECER do Futuro là aucun danger. La puissance matérielle peut croître énormément sans que les valeurs humaines soient compromises. Ce n'est qu'une question de vitesse relative - l'énergie du monde physique peut se libérer et prendre toutes formes dans la mesure où l'emprise spirituelle de l'homme sur le monde se développe dans un rythme beaucoup plus accéléré, c. à d., que cette emprise spirituelle doit être capable d'assimiler et de faire la synthèse de toutes les valeurs que la libération de l'énergie au plan matériel suscite.

C'est à ce plan que se place l'échec de la culture actuelle face au rythme croissant du développement technique. D'où les conséquences pratiques que nous voyons un peu partout.

Tout d'abord la conception quantitative du monde et de la vie - elle va jusqu'à prendre forme et à régler des domaines où d'autres valeurs appartenant à un autre monde sont en jeu. (Le développement de "human relations" est, malgré tout l'aspect positif, un exemple frappant de cette conception quantitative).

La mécanisation de toutes les activités, les productions en masse, l'uniformité, empêchant une attitude face à la vie où chaque homme soit vraiment unique et où Dieu soit l'unique nécessaire. C'est vrai que dans le monde où l'on réussit à résoudre dans 5 minutes dans un servomechanism les problèmes que des scientifiques mettraient des jours à résoudre, c'est très facile d'acquérir subtilement la conviction de que cette énergie, tout ce pouvoir, existent par eux mêmes et ont en eux leur raison d'être.



Comment est-il possible de surmonter ce danger ? On parle très souvent du besoin d'humaniser la technique, en lui ajoutant certains intérêts humanistes. Cependant, cela n'est pas assez. C'est quelque chose d'autre qu'il faut dans le monde technique - c'est la certitude, vécue à chaque moment, de que c'est Dieu la source de toute énergie, de toute force, de tout pouvoir.

Dans d'autres mots, ce qui manque dans le monde technique c'est la primauté de Dieu sur tout le créé. Sans la conscience profonde de cette primauté toutes les valeurs sont renversées et ce qui serait conquête devient esclavage. Libérée de Dieu, la technique ne peut pas être une ouverture à l'humain et ne peut donc pas devenir un élément culturel. Là où elle s'émancipe de Dieu, elle nie ses possibilités de contribuer à la culture.

Si la femme, comme nous avons déjà vu, est celle qui "doit maintenir vivant au sein de l'humanité l'esprit d'offrande et de consécration à Dieu" (1), il lui incombe d'une façon toute particulière cette orientation de la technique vers les valeurs religieuses qui la dépassent et l'expliquent. Elle aura donc dans la culture moderne la tâche toute particulière d'y encadrer la technique, en étant le pôle de la religiosité dans le monde, en mettant la technique au service de Dieu.

Quand on parle de ce rôle de la femme, on risque d'aller trop loin dans un sens qui n'est pas le plus conforme à la vocation propre de la femme. On croit que ce rôle de la femme ne peut s'accomplir que par sa présence dans la technique elle-même et on invoque une quantité assez raisonnable d'arguments. Mais cette tendance présente un danger.

La technique étant le domaine de ce qui se transforme et se crée, ne rencontre pas d'écho profond dans la personnalité de la femme, appelée aux valeurs de permanence dans le monde (2).

D'autre part, la technique ne joue qu'indirectement avec les valeurs humaines. Chez la femme, l'action demande à être toujours expression d'amour, rencontre directe avec l'humanité. Comme le dit Edith Stein, "...chez l'homme, la vocation dominatrice apparaît comme étant promordiale, la vocation paternelle comme seconde (non pas subordonnée ou ajoutée à la vocation dominatrice, mais comprise dans celle-ci); chez la femme, c'est la vocation maternelle qui est essentielle, et la participation à la domination vient en second (incluse d'une certaine façon dans sa vocation de mère)". Son rôle face à la technique n'exige pas sa présence là-dedans, mais demande qu'elle ait une attitude bien définie face au monde technique pris comme un tout. Cela veut dire qu'elle doit le connaître dans sa beauté et ses tentations, dans ses risques et ses possibilités, et lui offrir le fondement humain et religieux dont il a besoin.

Présente dans d'autres domaines de la culture où l'humain est directement mis en jeu, la femme a à donner au monde technique les possibilités d'atteindre Dieu. En affermissant les forces spirituelles du monde, en établissant un courant d'amour et de religio-

(1) - V. "Woman in God's plan", par Rachel Donders, dans cette brochure.

(2) - V. "Le mystère de l'Eglise et la femme", du P. Daniélou, dans cette brochure.

sité, elle peut donner à la technique une empreinte beaucoup plus décisive et vitale pour son ouverture à la présence effective de Dieu.

B. Le déracinement des masses humaines

Un des faits qui ébranle la culture actuelle est le déracinement des masses humaines. La culture est en elle-même "un être vivant" - elle se forme et se développe dans la stabilité, elle demande des cadres ouverts et paisibles où sa transmission puisse se faire, elle n'est possible que par le dialogue qui s'établit entre les hommes.

Mais si nous regardons le monde d'aujourd'hui, il semble que ce dialogue n'est plus possible dans toute son ampleur. Je pense à quatre aspects où ce déracinement est plus visible:

- ceux qui sont tout à fait dépaysés, mis hors de leur ambiance propre, coupés tous les liens avec les traditions et les habitudes dont se nourrissait leur comportement et leur culture. Je pense aux réfugiés mais je pense aussi aux grands déplacements qui se font encore dans le monde pour le souci de raisons militaires ou économiques, aux grands mouvements de migration où l'homme a perdu son individualité. Je pense aux mouvements de masses qui se produisent dans des pays communistes (1/3 de la population mondiale vivant sous ce régime)

- toute la masse des esclaves techniques. On a beau dire que nous sommes à l'époque de l'automation qui viendra libérer les hommes - des milliers et des milliers continuent à accomplir des tâches abrutissantes, à être exploités pour le bien-être des minorités (les sous-alimentés des Indes, de l'Afrique, même de certains pays d'Europe). Ces masses de gens, pas assez développés pour se former leur propre culture, sont comme des barrières vivantes au-delà desquelles la culture ne peut pas pénétrer et ne peut pas se former.

- la masse de tous ceux qui voyagent et se déplacent dans le monde pas même par le désir de l'aventure mais pour fuir leur propre ennui. Quand ils se déplacent d'un pays à un autre ils ne sont plus porteurs de leur culture propre mais du désespoir, de l'angoisse et de toute sorte de frustrations.

- un autre déracinement qui ne se produit pas dans l'espace mais dans le temps, c'est le décalage entre les différentes générations. Au fur et à mesure que la culture se développe, que les acquisitions de l'homme sur le savoir deviennent plus larges, ce décalage devient plus frappant. Si nous pensons à l'Afrique ce décalage est un vertige - d'un côté une jeunesse qui fait l'Université avec toutes ses joies, toutes ses aspirations et possibilités, toute son ouverture sur le monde, et de l'autre des familles où les parents sont encore illettrés. Il n'y a alors aucune possibilité de dialogue.

Tous ces déracinements brisent les liens naturels où la



culture se forme et se transmet et au premier regard semblent conduire la culture a une impasse.

Ce n'est pas dans l'ordre naturelle que la solution peut être trouvée. La culture a à faire ou bien au désespoir le plus total où semblent tous désirs et toutes aspirations ou bien elle a à assumer ses souffrances telles qu'elles sont : image de la souffrance du Fils de Dieu dans son humanité. Il ne suffit plus d'avoir une culture téocentrique avec une idée vague d'un Dieu lointain. C'est au Christ incarné qu'il faut faire appel.

Ici on rejoint le rôle propre de la femme. Elle a à établir cette relation d'amour du créé avec Dieu dans la croix.

Face à cette situation du monde la femme doit être celle qui "explique" par la croix. Je ne dis pas dans une attitude négative, mais dans une attitude rédemptrice, en s'épuisant jusqu'au fond pour y apporter une solution mais en y voyant aussi sereinement le dessein de Dieu sur le monde.

Quand tellement de souffrances se multiplient dans le coeur des hommes, quand il y a partout des déracinés, des gens que personne n'aime ni comprend, la femme a à surmonter toutes les barrières et à établir le dialogue. Elle sera alors le canal vivant par lequel la culture peut existentiellement être transmise. En même temps elle doit travailler à faire disparaître les conditions qui rendent difficile la transmission et l'échange des valeurs culturelles.

C. La culture a à faire face à un autre fait - la diversité des cultures et leur rencontre à l'heure actuelle

Chaque civilisation est motivée par une culture qui l'explique. Réciproquement chaque culture est informée des traits dominants de la civilisation où elle incarne. Chaque culture est ainsi expression originale de valeurs communes. Parce que ce n'est pas très facile de reconnaître ces valeurs communes, la rencontre entre les cultures devient difficile. Cependant elle est une nécessité pour la culture dans notre temps. En fait le monde est devenu tellement petit que l'on ne peut plus avoir des frontières pour les échanges spirituelles. C'est même déjà un lieu-commun de le dire - cependant... en est l'humanité vraiment consciente ?

La culture ne peut plus se former dans l'isolement ni se répandre dans des cercles isolés. D'ailleurs on devient conscient de cela dans des secteurs particuliers de l'activité intellectuelle (domaine scientifique, p. ex.). Mais cela n'est pas encore suffisant. La culture est une par le fait même que la nature humaine est une aussi, dans ses valeurs spécifiques.

Dans ce monde incarné, les valeurs humaines prennent les couleurs des circonstances où ils acquièrent leur forme propre dans le temps. La culture, qui est une, prend donc aussi de multiples facettes et parfois (le dirait-on) des aspects opposés. Comment reconnaît-on dans ces aspects ce qui est essentiel ? Comment forme-t-on le visage de cette culture dans son plein épanouissement ? Ce visage se dessine péniblement dans le monde.

Pour quelques-uns il n'y a aucune possibilité de rencontre



entre les diverses formes de culture. Ceux-là croient que les différentes cultures ont quelque chose d'incommunicable entre elles, s'amorçant toujours entre elles la lutte pour aboutir à l'impérialisme culturel.

Pour quelques-autres, on va trop loin dans le sens inverse. On juge comme valables toutes les expressions culturelles et on les nivele par le plus bas et le plus facile.

Comment se fait donc la vraie rencontre ?

" C'est que, sur le plan et de la culture et de la civilisation, un authentique universalisme n'est pas au prix d'un nivellement, bien au contraire. La possibilité de son expression est liée au fait de la nature humaine, une en son essence, sans cesse diversifiée en ses conditions existentielles. Aussi bien sera-ce dans le respect des divergences légitimes et des richesses propres qu'il se pourra s'établir. Cela suppose un devoir de connaître l'autre en tant qu'autre, de le connaître tel qu'il est, et de se réjouir de tout ce qu'il peut avoir de bon et de bien, avant tout parce que cela est bon et bien "

(La culture et les cultures, pg. 145)

La solution dans cette rencontre des cultures semble être dans la découverte des valeurs cachées dans chaque culture et dans le respect et l'amour de l'autre en tant que personne. Là le rôle de la femme est essentiel.

Quand on parle des rencontres des différentes cultures, on a aussi à regarder les expressions culturelles des différentes couches sociales. On parle, p. ex., culture ouvrière - un certain groupe sociologique est caractérisé par les mêmes buts, les mêmes expressions et conditions d'existence et alors il aboutit à avoir une expression culturelle. Au fur et à mesure que cette expression culturelle devient consciente, élaborée, "intellectualisée", il y a une rencontre qui devient plus facile. Mais toujours cette rencontre n'est possible que dans l'attitude d'ouverture et de réceptivité dont la femme est le symbole dans le monde.

4. - La culture comme acte - la création et la transmission

Dans la culture nous avons à distinguer deux phases distinctes : la création des idées et leur transmission. Il y a toujours quelque part la naissance d'une idée qui s'accomplit soit dans la recherche systématique des différentes parcelles de la Vérité soit dans la réflexion personnelle sur les données objectives de la vie. Le caractère dynamique de la Vérité pousse alors au rayonnement des nouvelles idées dans des cercles toujours plus larges. C'est alors que prend place ce qu'on appelle habituellement la transmission des valeurs. Il n'y a pas de vraie culture où il n'y



à pas cet éveil de quelque chose nouvelle. Il n'y a pas non plus de culture où il n'y a pas cette transmission qui s'accomplit dans l'obscurité.

Le premier élément est vraiment une conquête, un exercice du pouvoir de l'homme sur la création. C'est la suite dans le temps de la tâche signalée par Dieu à Adam, quand Il lui a dit de donner un nom à toutes les choses créées. Dans la culture juive, donner un nom signifiait avoir un pouvoir sur. La Création n'est pas achevée - elle se prolonge dans le temps, chaque homme a un nom à donner aux choses créées. L'acte de création de la culture est l'acte d'Adam dans la Genèse perpétué dans le temps : " Dieu modela encore du sol toutes les bêtes sauvages et tous les oiseaux du ciel, et Il les amena à l'homme pour voir comment celui-ci les appellerait ; chacun devait porter le nom que l'homme lui aurait donné " (Gen., 2, 19). Cette tâche devient de plus en plus spécifique à l'homme dans la mesure où le domaine de la connaissance devient plus restreint. Là prend force le plaisir de l'oeuvre accomplie, le goût du travail quel qu'il soit. Dans cette ligne même se trouve sa propre libération en tant qu'homme rémi par le Christ. Le domaine même de son châtiment d'après la chute va devenir le domaine de son salut.

Dans cet acte de création, il se trouve lui-même dans le maximum de sa masculinité, participant du pouvoir créateur de Dieu.

Mais la création n'est pas tout. Tout ce qui est semé ou qui naît sur la terre demande à être nourri, protégé, développé jusqu'à sa pleine maturité. Ce processus de gestation et de croissance et de nourrissage a lieu dans la culture même. C'est là que la femme intervient dans la ligne qui lui est propre. C'est à elle de nourrir les idées, de les informer de sa propre vie, de leur donner et son âme et sa substance pour leur plein fleurissement. C'est à elle de les répandre alors dans une vie nouvelle, de les relier au concret. C'est à elle d'en informer les activités et les habitudes, de les transmettre à d'autres générations. C'est à elle de les faire passer jusqu'aux couches les plus éloignées de la vie sociale (Si l'on pense, p. ex., à l'immense domaine des moyens actuels de diffusion, on y voit pour la femme une possibilité d'être le véhicule de ce qu'il y a de beau et de vrai dans notre culture actuelle). Car là elle accomplit son rôle d'inspiratrice de l'humanité dans la mesure où elle donne aux idées le visage de la vie renouvelée et de l'amour sans cesse créateur. En fait, dans la mesure où la femme maintient ce qu'il y a de valable dans chaque génération et le porte en soi pour le transmettre aux générations suivantes, elle accomplit son rôle maternel - elle s'ouvre en des fruits où sa propre vie est présente, elle donne de nouveau, pour ainsi dire, la vie aux hommes.

Dans cette transmission, il lui appartient essentiellement la sauvegarde des valeurs religieuses - la primauté de Dieu et la dignité de la personne. C'est à la femme de veiller à chaque génération au maintien du sens du mystère et, par là, à la pureté de l'attitude de l'âme humaine face à Dieu. C'est à elle de découvrir dans chaque être humain les valeurs qu'il porte en lui et de les aider à s'épanouir.

Mais le rôle de la femme ne se borne pas à la seule trans-
 mission de la culture. Si celle-ci est, comme nous l'avons vue, spé-
 cifiquement féminine, la création n'est pas étrangère à la femme.
 Comme Gertrude von Le Fort l'a remarqué, "la femme enfante la cul-
 ture" parce qu'elle est aux racines mêmes de la vie. Il ne lui ap-
 partient pas de créer dans des domaines restreints (peut-être),
 là où la conquête et le pouvoir sur le créé s'affirment. Il lui ap-
 partient plutôt d'élaborer la culture dans son ensemble, de tout
 centrer en Dieu, d'être l'esprit et la flamme vivifiante et unifiante
 de toute culture. (L'homme est le bâtisseur de cathédrales, mais
 la femme est cette jeune fille Violaine dont le sacrifice total et
 la pleine réalisation justifient et animent les pierres du temple).
 C'est dans cette conception de la culture comme un tout qu'acquiert
 un sens spécial l'attitude virginale de la femme dans son offrande
 à Dieu.

Évidemment il s'agit de voir cette élaboration de la cultu-
 re comme un tout aux différents échelons et selon les différentes
 expressions qu'elle peut prendre.

C'est une expérience de toutes les femmes de connaître qu'
 il y en a en elles une puissante force créatrice, c. à d., qu'il y
 a une tendance à la création. Chaque femme se rend compte (Simone
 de Beauvoir insiste sur ce point mais nous pouvons aussi le prendre
 dans la perspective chrétienne) que c'est dans la mesure où l'on
 devient consciente de sa fécondité potentielle que l'on devient fem-
 me. Cette fécondité potentielle joue un rôle dans la culture. Sans
 doute, le plus grand est d'élaborer la culture comme un
 tout.

Mais il me semble aussi nécessaire de revenir aux valeurs
 essentielles de la vie. Je pense au rôle maternel de la femme dans
 le cadre le plus normal - le mariage. J'envisage, donc, la tâche
 éducatrice de la femme. Il faut une nouvelle attitude de respect et
 de révérence pour ce mystère de création qui est l'oeuvre d'éduca-
 tion dans son ensemble et qui est l'éducation dans la vie familiale,
 le fait de l'enfant dans la vie de la femme. Le souci de l'autre,
 la possibilité d'ouvrir l'âme de l'enfant aux problèmes du monde,
 de l'enraciner dans son temps, de le faire sentir l'appel qui vient
 de toutes les choses créées, de le relier à la vie - voilà un domai-
 ne où le rôle créateur de la femme n'a qu'à s'épanouir.

L'artiste prend l'argile pour la modéler ou les teintes
 pour peindre. La femme doit participer à l'oeuvre créatrice de Dieu
 en toute humilité, en respectant la suprême valeur qui est la liber-
 té de l'autre, le droit qu'il a de se déterminer par lui même et
 éventuellement à prendre toute une autre voie.

Comme femmes universitaires, nous avons à regarder ces va-
 leurs éternelles en face. Nous verrons alors la sans-raison de beau-
 coup de complexes d'infériorité nés d'une conception masculinisé de la
 création.

Pour la femme il ne s'agit pas tellement de faire mais d'
 être une présence active, une réponse consciente aux appels les plus
 profonds de l'être humain.

Dans cette perspective je voudrais souligner l'importance des "especes vides" dans la vie et la culture. Dans une époque tellement dépourvue du goût du simple et du calme, la culture a à être bâtie et développée sur ces valeurs cachées. Dans un monde où tout devient vertigineux, où tous les gens sont en hâte vers une destinée insoupçonnée ou vers rien, la femme a à être le pôle de calme, celle qui cherche la pause dans ce rythme, celle qui arrête le temps parce qu'elle le domine.

Toute activité n'est accomplie et parfaite qu'en Dieu et toute activité n'est qu'expression dans l'incarné, traduite par les êtres limités que nous sommes, de l'Être inuuable où le maximum d'activité s'identifie avec la quiétude complète, sereine et, cependant, énormément créatrice. Dans cette conception ultime de l'effort créateur, nous pouvons trouver la clé de notre apport spécifique comme femmes à la culture dans le plan pratique.

Dans la vie sociale, des cadres nouveaux ont à être créés. Ils permettront de donner à la culture son sens le plus profond, en empêchant qu'elle s'identifie avec activité et en l'acheminant vers la contemplation de Dieu. Les temps libres n'ont de sens culturel et donc humain que dans la mesure où ils sont déjà louange du Dieu Vivant.

La culture n'est pas achevée, elle est en route. À ce moment même, la femme a un apport nouveau à donner à la culture et une assimilation nouvelle se développe dans son âme.

Au-delà des différentes suggestions qui ont été formulées ici, il y a une tâche commune à toutes les femmes et il y a une ligne essentielle pour leur action.

C'est Anne Lindbergh qui nous va dire quelle est cette ligne :

"Les choses proches et présentes, de même que l'individu dans sa singularité, ont toujours été sensibles, plus qu'à d'autres, au saint, à l'artiste, au poète, mais aussi, de temps immémorial, à la femme. Dans le cadre étroit de son foyer, la femme n'a jamais perdu complètement de vue ce qu'a d'unique chacun des membres de sa famille, et elle n'est jamais devenue tout à fait sourde à la voix des choses proches et présentes. C'est là qu'est la substance de la vie. Ces éléments séparés sont la réalité que recouvrent des entités telles que la Masse, l'Avenir ou l'Univers.

C'est peut-être notre rôle, à nous autres femmes, de mettre l'accent sur ces réalités négligées : non pour nous dérober aux grandes responsabilités et aux grandes problèmes, mais pour avancer effectivement d'un pas - le premier pas - vers leur solution. En partant du centre de nous-mêmes, nous trouvons des richesses dignes d'être transportées jusqu'à la périphérie : un peu de cette joie du présent, un peu de cette paix des choses proches, un peu de cet humble amour personnel, avec lesquels se fait le royaume des cieux sur la terre".

